Diffusé ''pour la Gloire d'Hakadoch Barouh' Hou'' - par LA YECHIVA ''Torat H'aïm Cej'', Nice

בס"ד

Lekha Dodi

n° 787

Parachat Matot-Massé

« la Guerre contre le Yetser Hara » – *Par Rav Moché Mergui, Roch Hayéchiva*

La *Torah* dit (*Parachat MATOT* 31-21) : *« Elazar le Cohen dit aux hommes de l'armée qui venaient de la guerre : 'Ceci est le décret de la Torah [Zot H'oukat HaTorah] que Hachem a ordonné à Moshé : seuls l'or et l'argent, le cuivre, le fer, l'étain et le plomb, toute chose qui va au feu, vous le passerez par le feu et il sera pur, après toutefois avoir été purifié par l'eau lustrale ; et tout ce qui ne va pas au feu vous le passerez dans l'eau (bouillante). »*

Plusieurs questions se posent :

1/Pourquoi est-ce *Elazar HaCohen* qui enseigne les lois de la cachérisation des ustensiles en présence de *Moshé Rabbénou* ?

2/Pourquoi la cachérisation des ustensiles est-elle qualifiée de *H'OUKA* [décret] ?

3/Pourquoi, dans l'expression *« les hommes qui venaient de la guerre »,* la Torah dit-elle *« ABAHIM LAMILH'AMA »* en employant un verbe conjugué au présent qui signifie littéralement *« qui vont à la guerre » ?*

Moshé Rabbénou avait envoyé 12 000 hommes méritants du peuple d'*Israël* pour combattre les *Midianites* qui avaient provoqué à la débauche les *Béné Israël,* et qui les avaient entraîné au culte de *Baal Péor*.

Il s'agissait de mener une véritable guerre contre le *Yétser Ara* qui utilisait les filles de Midian dans le but de détourner les *Béné Israël* de *Hachem.*

Malheureusement 176 000 hommes ont été condamné à la peine de mort pour s'être prosternés à l'idole de *Péor*, plus 24 000 mille morts en raison de l'épidémie !

A leur retour de cette guerre, les vainqueurs sont accueillis par *Moshé Rabbénou* qui réprimande les officiers avec colère en disant : *« Quoi ! Vous avez laissé en vie toutes les femmes, alors que ce sont elles qui étaient à l'origine de la débauche et de l'idolâtrie ! »*

Or c'est un décret [un H'OK] de la *Torah* : l'homme qui se met en colère, même si celle-ci est justifiée, perd sa sagesse. C'est donc *Elazar HaCohen* qui remplace *Moshé Rabbénou* pour transmettre les lois de la cachérisation des ustensiles, consistant à extraire la substance interdite absorbée dans la paroi des récipients.

Combattre le *Yétser Ara*, c'est aussi extraire les influences profanes qui violent notre *KEDOUCHA.* Ce qui est absorbé par la cuisson (le plaisir)sera ébouillanté, et ce qui a pénétré en nous par le feu de la passion sera expié par le feu.

Conserver sa joie – par *Rav Imanouël Mergui*

La médisance – lachon ara est un interdit qui concerne celui qui parle mais également celui qui écoute du mal sur l'autre ?
Pourquoi ne faut-il pas écouter du lachon ara ?
Nous pouvons citer plusieurs raisons à cet interdit : ne pas avoir un mauvais regard sur l'autre, ne pas changer notre approche envers l'autre, ne pas écouter ce qui pourrait porter préjudice à l'autre etc…
Tous ces arguments sont valables mais ils ne s'occupent que de l'autre, essayons de voir ce que ça provoque en nous-même et pourquoi est-ce problématique ?
Avant d'entendre du lachon ara nous avons une certaine opinion d'une personne, qui peut être fausse mais qui peut aussi être une bonne image néanmoins. Mais lorsque nous entendons du lachon ara, qui est une information VRAIE sur la personne, nous allons changer cette opinion pour une opinion plus « juste », certes, mais mauvaise. Alors en quoi « ajuster » l'image que nous avons d'une personne n'est pas à faire ? Nous pourrions au contraire penser qu'il est plus authentique d'ajuster la vision que nous avons de l'autre…
En réalité, lorsque je reçois une information sur quelqu'un, cela provoque en moi, de manière instantanée, voire même provisoire, un sentiment de perturbation, un ébranlement dans ma simh'a : « comment ai-je pu me tromper dans ma vision de l'autre ? Comment n'ai-je pas vu ? Qu'est-ce que je fais de cette information que j'ai reçue ? »
Quel est le contraire de la simh'a ?
A l'extrême opposé de la simha nous trouvons la tristesse, la mélancolie, etc. mais le contraire, le côté pile de la simh'a c'est déjà de ne plus être dans la simh'a, tout simplement !
Lorsque j'entends du lachon ara, je sors, l'espace d'un instant, de mon état naïf simh'atique, une joie, oui naïve, mais riche d'intériorité. Certains ne savent pas augmenter la simh'a des autres et même pire sont la cause de la mauvaise humeur, de la perte de simh'a, voire d'un état "asimh'atique"…
Nous ne devons d'ailleurs pas non plus annoncer de mauvaises nouvelles, en particulier le Chabat !
Nous ne devons pas, en aucun cas, être la cause de la sortie de la simh'a de celui qui se trouve en face de moi.
Avant de m'adresser à l'autre ou avant de recevoir une information, je dois être sûr que cela ne va pas me sortir, ni sortir l'autre de la simh'a.
Nous devons voir l'état de simh'a de l'être comme un trésor précieux à conserver, à magnifier au possible et ne surtout pas l'altérer. Ne prenons pas à la légère l'effet de quelques mots non réfléchis !…
Pour étayer cela, nous allons ramener une histoire de Rav Wozner : un jour un de ses proches devait subir une délicate intervention chirurgicale, le Rav lui a alors téléphoné et lui a dit « sois bésimh'a, alors tout ira bien, lorsque nous vivons dans la simh'a, tout s'arrange ». Et en effet, tout se passa très bien pour son proche !
Dans la paracha Matote (31-1) la Tora nous raconte que D'IEU ordonne à Moché de venger Midyan (du fait que Midyan a détourné Israël à la débauche). Le verset dit : venge Midyan, ensuite ton heure est arrivée pour quitter ce monde. Le Sifri (voir Rachi 31-3) enseigne : Moché savait que sa mort suivrait l'épisode de la vengeance de Midyan, il va s'y investir avec joie ! De là nous apprenons quelque chose d'incroyable : l'homme doit réaliser l'ordre divin avec joie sans se soucier de ce qui lui arrivera après. La joie d'obéir D'IEU enfoui l'angoisse de la mort. La joie doit être entretenue à tout prix ! Rien ne doit être à même d'ôter la joie qui anime l'être. de toute évidence il s'agit d'un très haut niveau, que l'homme est à même d'atteindre. Commençons tout de même par les petites peines de la vie, ne leur laissons pas l'occasion d'étouffer nos joies. Conservons notre joie.

Parachat Matot-Massé

De la Gratitude

Au chapitre 31 la Tora nous dit que D'IEU enjoint Moché Rabénu de venger le peuple de Midyan (qui a entraîné la débauche dans le peuple d'israël). Sur le terrain cela se passe différemment, au lieu que Moché entame cette bataille il constitue une armée et place Pinh'as à la tête de cette armée. Moché ne participe pas à cette guerre. Pourquoi ? Les Sages dans Bémidbar Raba (22-3) rapportent que Moché prétexta qu'il ne lui convient pas de toucher un cheveu du peuple de Midyan puisqu'il a grandi à Midyan, comme dit le dicton "ne jette pas une pierre dans le puits duquel tu as profité de son eau".

On peut toutefois s'interroger : Quand bien même Moché a justement prétexté son absence, somme toute il a transgressé l'ordre divin ! Rav H'aïm Shmulevits zal répond : lorsque D'IEU dicte l'ordre à Moché de venger Midyan, Moché a également l'ordre de ne pas être ingrat. Il est impossible que D'IEU donne un ordre à l'homme si celui-ci le conduirait à une quelconque ingratitude. Moché a aucun doute que l'ordre de "vas venger Midyan" se traduit "envois quelqu'un d'autre que toi-même, toi tu ne peux pas y aller".

Rav reouven Karlinstein zal (Yéh'i Reouven page 535) s'étend longuement sur le devoir de la reconnaissance du bienfait qu'on a reçu d'autrui – hakarat hatov.

Bilâm dit à Balak (voir Tanh'ouma Balak note 12) "toi et moi sommes des ingrats, nous voulons porter atteinte aux juifs alors que nous avons profité de la bienveillance des Pères d'Israël. Toi, Balak, tu descends de Loth qui a été sauvé par Avraham ; et moi je descends de Lavan qui a eu une descendance grâce au concours de Yaâkov !". Nous voyons d'ici que le pire des hommes (tel Bilâm) a un peu de sensibilité envers ceux qui lui ont rendu un service !

Parô, qui prône la solution finale envers Israël, est accusé d'ingratitude envers Yossef qui a sauvé l'Egypte du chaos économique. (voir Chémot 1-8).

Plus on reçoit du bien de l'autre plus on s'autorise à dénigrer sa participation. Pire encore on s'autorise des contestations à son égard.

C'est incroyable jusqu'où va le devoir de gratitude, même envers ton ennemi qui a entraîné le pire à tout Israël, Moché ne s'engage pas dans ce combat en vertu de tous les bienfaits qu'il a reçu du peuple de Midyan. Être reconnaissant même envers son ennemi ! Rien n'autorise de passer outre cette reconnaissance qui s'impose, et qui conduit Moché à expliquer la Parole Divine. Les plus grands voyous de l'histoire, tels Bilâm et Balak sont conscients de la bienveillance qu'ils ont reçu des ancêtres de leur ennemi. Mais là est toute la différence entre le tsadik et le rachâ : Moché est conscient de ce qu'il a reçu de la part de Midyan donc il ne participe pas à leur soumission. Par contre Bilâm conscient du bienfait qu'il reçoit d'Israël ne s'abstient pas de leur porter atteinte. Dans ce combat contre Midyan Moché veut justement montrer à Bilâm et Balak qu'il n'est pas comme eux un grand parleur, orateur de qualité, dont les actes ne suivent pas le discours. C'était le rôle de Moché : montrer à ceux-là même qui lui ont fait du mal qu'il sait se retenir de se venger en vertu du bien qu'il a reçu de leur part ! Il y a des gens qui vous tournent le dos à cause d'une crasse commise à leur égard et oublient tout le bien que vous leur avez fait ! Il ne sait pas faire la part des choses. En tout cas aucun motif n'est valable pour manquer de reconnaissance envers la personne dont on a bénéficié son attention !

Conseil des Prophètes

Chaque Chabat après la lecture de la Paracha nous lisons la Haftara – passage choisi dans les prophéties d'Israël. Les Haftarot qui précèdent le jeûne du 9 av ont quelque chsoe de particulier note le Gaon Rav Ben Tsion Moutsapi chalita (Dorech Tsion page 625).

La Haftara de Pinh'as est une prophétie de Yirméya Hou qui débute "divré yirméyahou" – les paroles de Yirméyahou.

La Haftara de Matot-Massé est également tiré de la prophétie de Yirméyahou qui ouvre en ces termes "chimou dévar hachem" – écoutez la Parole de D'IEU. La Haftara de Dévarim tiré de la prophétie de Yéchayahou annonce "h'azon yéchayahou ben amots" – la vision de Yéchyahou fils de Amots.

Ces trois verbes : parler, écouter et voir sont le programme auquel nous devons nous concentrer avant la destruction du Temple. En les corrigeant on connaîtra des jours meilleurs ! Les prophètes cités ont connu la période de la destruction du Temple et nous invitent à stopper l'hémorragie des vices qui découlent de ces trois verbes !

Nos petits-enfants

Au Moment où les Enfants d'Israël s'apprêttent à rentrer en Erets Israël, les tribus de Gad et Reouven veulent hériter la terre de Sih'on et Og, prétextant qu'ils ont de grands bétails. Moché accepte la demande en émettant quelques conditions. Le Netsiv de Volosyn (dans son commentaire sur Dévarim 3-16) écrit que Moché de sa propre initiative leur imposa de prendre avec eux une moitié de la tribu de Ménaché afin qu'ils les accompagnent de leur Tora. Nous apprenons de là qu'on ne peut choisir un lieu d'habitation seulement à proximité d'un lieu de Tora. Ainsi la Guémara au traité Kétouvot 11A dit qu'il est interdit de quitter une ville où il y a des lieux d'étude de Tora pour se rendre dans un endroit où la Tora est plus faible.

Rav Yaakov Galisky zal (Véhigadta page 441) s'interroge : si Moché veut leur coller une autre tribu pour leur enseigner la Tora pourquoi a-t-il choisi Ménaché et non Yissah'ar ou Yéhouda qui sont par excellence ceux qui représentent la Tora ? Le Midrach (Béréchit Raba 92-8) explique que Ménaché avait été annoncer à Yaakov la disparition de Yossef ce qui entraîna Yaakov de déchirer son vêtement, ainsi la tribu de Ménaché est divisée en deux, une partie reste de l'autre côté du Jourdain et une partie rentrera en Erets Israël. Encore une fois n'oublions pas que sur chaque chose qu'on fait on doit rendre des comptes. Voilà la parabole contée par Rav Haï Gaon : un jour le lion affamé rencontra le renard et voulait en faire son plat. Le renard dit au lion : mon roi je n'ai pas beaucoup de chair à vous offrir, venez je vais vous conduire vers un homme plus rempli que moi. Il le conduit vers un trou où de l'autre côté se trouvait un chasseur, il dit au lion sautez et dévorez le. Le lion quelque peu sceptique fut encouragé par le renard qui lui promit que rien ne lui arrivera ni à sa descendance, peut être son petit-fils paiera. Il sauta et fini dans le piège ! Le lion demanda au renard explication, tu m'as dit qu'il ne m'arrivera rien. Le renard lui rétorqua : à croire que tu paies les fautes de ton grand-père ! Préparons l'avenir de nos petits-enfants… Je me rappelle que Rav Israël Meir Lau raconta : un jour j'étais en Amérique pour récolter des fonds pour mes institutions en Erets Israël. J'ai rencontré un homme d'affaires très riche et très sensible aux ouevres de Tora mais peu pratiquant. Il me dit vous êtes le Grand Rabbin d'Israël, vous savez mon grand-père étatit un grand rabbin en Europe avant la seconde guerre mondiale. Le Rav lui rétorqua : tu es fière de ton grand-père mais que diront tes petits-enfants, les miens diront mon grand-père était le grand rabbin d'Israël… !

Notre responsabilité est de s'assurer que nos petits-enfants ne subissent pas nos erreurs, s'exclame Rav Galinsky.

En cette période des Trois semaines, allant du jeûne du 17 tamouz au 9 av où nous pleurons la destruction du Temple, et les aléas de l'exil il est de notre devoir de nous renforcer dans l'accomplissement de la Tora, se rapprocher des synagogues et lieux d'étude, se respecter les uns les autres, afin de préparer le terrain à nos enfants pour qu'ils connaissent un avenir meilleur.

Le meilleur d'aujourd'hui c'est le meilleur pour demain.

Arrêtons de nous lamenter de notre sort, montrons aux générations futures qu'il y a espoir de rebâtir sans fléchir. L'avenir n'appartient pas à ceux qui sont victimes du présent, mais à ceux qui préparent le terrain de demain. (petite remarque : le coronavirus s'est attaqué essentiellement aux personnes âgés, j'ignore le pourquoi scientifique et surtout le pourquoi divin, mais une réflexion surgit en mon esprit : il y a eu ces dernières décennies une rupture des générations, quelque chose n'est pas passé entre la génération passée et la génération d'aujourd'hui, comme si un nouveau monde s'était créé où on a laissé nos plus âgés s'éteindre sans bénéficier de leur savoir. Sans accuser personne, peut-être que l'erreur vient des plus âgés peut-être des plus jeunes, qui sait ??? En tout cas cette disjonction intergénérationnel ne me laisse pas indifférent… Article dédié à mon Grand-Père Yosef Pardo zih'rono Livrah'a dont la date de son décès tombe cette semaine. Il nous a marqué par son acharnement des valeurs sans relâche il bâti un univers appelé A.T.I.S et toutes ses activités remarquables depuis plus de 50 ans dans notre cité niçoise)

Faites un don de 50 euro pour permettre au Lekha Dodi et à toutes les activités de LA YECHIVA de perdurer et d'écrire l'histoire de demain

Horaires Chabat Kodech Nice 5780/2020

vendredi 27 tamouz-17 juillet

entrée de Chabat 20h15

pour les Séfaradim réciter la bénédiction de l'allumage AVANT d'allumer

samedi 28 tamouz-18 juillet

réciter le chémâ avant 9h06

sortie de Chabat 21h59/Rabénou Tam 22h38